

Hippocrate

Compte-rendu de la conférence de M. Rodrigues de Oliveira.

I : Quelques éléments biographiques

1) Les origines

- Il est considéré généralement comme le « père de notre médecine moderne » mais la formule est à nuancer.
- Biographie problématique.
 - Il est préférable de parler de corpus hippocratique pour désigner l'œuvre qui porte son nom et qui correspond à une sorte de médecine mais pas la seule existant dans la Grèce antique (voir les sanctuaires comme ceux d'Asclépios...)
 - Tri nécessaire entre ce qui est hagiographique et le reste : vie déformée après sa mort, vie floue.
- Né à Cos vers -460 au sud de l'Asie Mineure dans une famille qui prétend à des origines divines. Son père descendrait d'Héraclès et sa famille appartiendrait à celle des Asclépiades. Cela, et le fait qu'un de ses ancêtres se soit illustré au combat, lui conférerait un droit particulier : le droit de promantie à Delphes = celui de passer devant tout le monde lors de la consultation de la Pythie. Le lien avec Apollon, père des Arts, et donc de la médecine, est important.
- Il y a peu d'écoles de médecine en Grèce, mis à part à Pergame, Crotone, Cos et Cnide. Le savoir médical se transmet, surtout oralement, de père en fils. Hippocrate est donc le continuateur de son grand-père, lui-même auteur d'un traité de chirurgie.
- Exerce à Cos et avec un certain patriotisme. Refuse ainsi de servir le roi perse Artaxerxès et de recevoir ses présents. Voir à ce sujet le tableau de Girodet-Trioson : *Hippocrate refusant les présents d'Artaxerxès*. 1792.

**HIPPOCRATE REFUSANT LES PRÉSENTS
D'ATAXERXÈS, 1792**

Toile H 0,99 m L 1,35 m Paris, musée de l'Histoire de la médecine

**NDLR. Voir une analyse de l'œuvre dans un dossier
pédagogique en ligne sur le site du musée du Louvre :**

http://www.louvre.fr/media/repository/ressources/sources/pdf/src_document_50680_v2_m56577569830629_281.pdf

2) Ses voyages

- Hippocrate voyagea en Thessalie, mais on ne sait pas trop quand. Vers 420 ? Il est alors déjà un médecin célèbre et se déplace avec une suite importante (fils, disciples).
- On lui prête l'enrayement d'une peste à Athènes vers 420-416. Il est donc très honoré par les Athéniens.
- Il passe ensuite à Delphes.
- Il meurt (à Larissa ou à Cos?) entre 375 et 351, probablement vers 375.
- Ses représentations sont postérieures à son vivant et peu crédibles mis à part deux bustes, l'un conservé au musée d'Ostie, l'autre au Louvre.

3) Son œuvre

- Hippocrate a laissé des traités variés : sur le système sanguin, les épidémies (pas dans le sens actuel, ce sont des maladies), les hémorroïdes...
- Soixante textes, conservés à l'époque médiévale, forment le corpus hippocratique.
- Le corpus est assez homogène mais établi en trois étapes successives avec des auteurs différents.
 - Le corpus primitif comprend une vingtaine de textes datant du III^{ème} siècle av. J.-C. Ce sont « les plus fiables ».
 - Vingt textes ont été ajoutés au I^{er} siècle av. J.-C.
 - Enfin vingt textes ont été rajoutés au II^{ème} siècle ap. J.-C.
- Les copistes médiévaux désordonnèrent ensuite le corpus original.

II : La médecine comme art.

1) Une médecine héréditaire.

- C'est une *technê*, un art à moduler en fonction de chaque patient. Ce n'est pas une science.
- La formation :
 - De père en fils.
 - Les femmes ne sont pas admises comme médecin, juste comme sage-femme.
 - Extension progressive à l'extérieur des familles d'où la nécessité du serment.

➤ Précisions sur le serment :

Il n'a rien à voir avec son sens actuel (qui clôt les études de médecine) mais est un contrat d'apprentissage. Le but est de préserver l'art de la médecine dans la famille. Le disciple doit d'ailleurs transmettre le savoir au fils du maître en cas de mort prématuré de ce dernier. Le serment prône l'honnêteté et le refus du « magique ».

2) L'exercice d'une médecine générale.

- Le médecin se déplace seul ou en groupe. Notons, que la médecine n'est jamais « intime », la famille assiste le patient.
- On exerce soit une médecine publique, soit une médecine privée.
 - Dans le cas de l'exercice de la médecine publique, il faut une certaine maîtrise de la rhétorique car il y a des joutes oratoires pour convaincre les citoyens qui se prononcent par vote sur le choix des médecins publics.
 - Dans le cas de l'exercice d'une médecine privée, une certaine richesse est nécessaire car il faut ouvrir une officine avec une salle d'attente, une salle de soins, une salle pour les machines, une pharmacie. En ce qui concerne les soins, voir l'aryballe conservé au musée du Louvre.

Peintre de la Clinique

Aryballe (vase à parfum) à figures rouges
Vers 480 - 470 avant J.-C.

Source :

http://www.louvre.biz/llv/oeuvres/detail_notice.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=10134198673225429&CURRENT_LLIV_NOTICE%3C%3Ecnt_id=10134198673225429&FOLDER%3C%3Efolder_id=9852723696500785&baseIndex=38

- Les nouveautés apportées par Hippocrate :
 - Médecine plus rationnelle
 - Le médecin cherche des explications naturelles dans les maux
 - Effort d'un pronostic sérieux en décrivant les symptômes du malade. C'est la naissance du pronostic médical et du protocole. On peut à ce propos parler de nouveauté mais pas de modernité.
 - Se fonde sur une théorie des humeurs plutôt que sur le religieux

- Absence (ou du moins rareté) de la compassion
- Pas de douleur inutile.

C'est une médecine générale, pas spécialisée comme en Egypte. Approche globale du corps humain.

3) Parallèlement, d'autres formes de médecine existent

- Les sanctuaires médicaux fleurissent surtout environ un siècle après la mort d'Hippocrate.
 - Il s'agit de sanctuaires miraculeux thérapeutiques.
 - Les médecins hippocratiques ne s'y opposent pas. N'oublions pas qu'ils possèdent l'art d'Asclépios et que par conséquent ils peuvent difficilement réfuter les sanctuaires.
 - Asclépios était considéré comme un demi-dieu guérisseur, ayant été frappé par la foudre de Zeus. On lui consacre beaucoup de sanctuaires : à Cos, Epidaure... La présence de l'eau y est fondamentale pour les cures thermales. De même, les serpents pour leurs supposées vertus curatives. Il aurait eu deux filles : Hygie (déesse de la santé) et Panacée (déesse des médications).
 - Asclépios est symbolisé par le caducée qui ne correspond pas au caducée actuel des médecins (le caducée d'Hermès). Il représente un bâton (symbole du médecin qui se déplace) autour duquel s'enroule un serpent, frontière entre la vie et la mort (symbolique de la mue).
- Que faisait-on dans ces sanctuaires ?
 - Des bains
 - Des offrandes
 - Des sacrifices
 - Le rituel faisait passer le patient par une pièce sacrée (l'abatôn) où il s'allait afin que le dieu puisse le soigner durant son sommeil et/ou lui apporter une liste avec les soins à faire. Soit la guérison intervenait de manière miraculeuse, soit le prêtre faisait ensuite les interprétations.
 - S'il y avait guérison, de nouvelles offrandes et dons, consignés sur des tablettes, étaient effectués. Les tablettes les plus édifiantes étaient regroupées sur des stèles de guérison placées dans le sanctuaire.

Conclusion.

Au total, plutôt que le lapidaire « père de la médecine », il convient d'envisager avant tout l'apport essentiel d'Hippocrate à travers une approche nouvelle (et non pas moderne) de la médecine. Une médecine plus rationnelle accordant une plus large place à l'observation du patient (de ses activités, de son régime alimentaire...) et à la mise en place d'un protocole médical. Cependant, parallèlement, demeure toujours une médecine miraculeuse avec sa propre logique fondée sur le divin.

Michel Beer. Olivier Gard.